

Présentation: Faut-il une introduction, t'sais?

Dans le premier chapitre de *The Same Place But Different*, le personnage principal met sa tuque avant d'aller affronter les rigueurs de l'hiver winnipéguien. Or, dans l'édition américaine, cette tuque est remplacée par le terme neutre "chapeau". La raison en est bien simple: ne sachant pas ce que c'est qu'une tuque, l'éditeur américain a jugé que tout lecteur devait également l'ignorer. La tuque ne pouvait que disparaître; et elle a disparu!

Quand je leur raconte cette anecdote, mes compatriotes, indignés, reprennent la sempiternelle diatribe contre l'impérialisme culturel de nos voisins. Néanmoins, ces mêmes Canadiens qui déplorent la suppression de la tuque demeurent convaincus que, peu importe le couvre-chef du héros, les lecteurs américains, tout autant que ceux d'ici, s'identifieront au personnage et à ses aventures. D'une part, la coiffure si caractéristique des enfants du Canada reste le symbole d'une identité bien distincte; mais, d'autre part, malgré les différences dans leur tenue vestimentaire, les petits Américains et les petits Canadiens restent fondamentalement les mêmes.

Cette contradiction justifie l'existence du présent numéro de la *CCL/LCJ*: en effet, les Canadiens croient posséder une identité bien à eux, différente, en premier lieu, de celle des Américains à la culture si omniprésente; toutefois, ils affirment du même souffle avoir tellement de choses en commun avec ces Américains qu'ils ne savent pas en quoi ils sont distincts. On hérite des traits en apparence anodins comme la tuque, le "bacon de dos" et les traductions des étiquettes en français, qui deviennent ainsi les symboles d'une identité profonde et essentielle, mais on reste incertain quant à la nature de cette différence ou quant à son importance. La tuque représente à la fois quelque chose de fondamental et d'indéfinissable.

Vouloir définir l'identité canadienne, c'est d'abord poser une question, la question. L'ambivalence ou l'incertitude à propos de notre comportement face à la tuque se manifesterà de nouveau, bien entendu, quand on cherchera à cerner la "canadianité" de la littérature canadienne pour la jeunesse; nous aurons, comme le montre ce numéro, plus de nouvelles questions à soulever que de certitudes à offrir. Les contributions de Maria Nikolajeva, Neil Besner, Cornelia Hoogland, Sue Easun et Jerry Diakiw, de même que la quarantaine d'opinions provenant d'écrivains, d'éditeurs et de chercheurs font bien ressortir la grande complexité de la question de l'identité canadienne: loin d'être réductible au symbole de la tuque, la canadianité de la production littéraire pour la jeunesse est incertaine, fuyante et multiple, peut-être même irréductible ou étrangère aux caractéristiques dites spécifiquement canadiennes. Voilà sans doute une démarche passionnante, que l'on porte ou non une tuque.

Perry Nodelman
Daniel Chouinard